

La « première » et la « seconde » résurrection des hommes d'après Origène

La conception qu'a Origène des rapports de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de ce qu'il nomme d'après *Ap* 14, 6 « l'Évangile éternel », c'est-à-dire la révélation parfaite des réalités eschatologiques, implique une vision nette du « sacramentalisme » chrétien comme une des données essentielles de l'Évangile temporel, du temps de l'Église. L'Ancien Testament est ombre, pressentiment, espérance, des biens suprêmes. Mais l'Évangile temporel et l'Évangile éternel constituent une même *ὑπόστασις*, une réalité unique: il y a entre eux une sorte d'« union hypostatique ». Nous sommes dès ici-bas en possession des biens eschatologiques. La différence est seulement d'*ἐπίνοια*, une vue humaine des choses. Dans ce monde-ci nous ne possédons les réalités divines qu'*ex parte*, « à travers un miroir, en énigme »: dans la béatitude nous les aurons parfaitement, « face à face »¹. Tous les éléments de l'Évangile temporel ont donc une double structure: d'une part ils restent des signes, prophétisant les mystères suprêmes auxquels ils renvoient; d'autre part, ils sont réellement ces mystères eux-mêmes, car ils sont un avec eux par l'*ὑπόστασις*. Il y a là une transposition de la vision platonicienne du monde en deux plans, celui des idées qui possède seul l'existence et l'intelligibilité parfaites et celui du sensible dont l'existence et l'intelligibilité sont participées et intentionnelles: on y retrouve la notion existentielle qu'a le platonisme chrétien de la participation.

¹ Ces deux distinctions, tirées de 1 *Co* 13, 9-12, ne sont jamais appliquées par Origène à l'Ancien Testament, mais toujours au rapport de l'Évangile vécu ici-bas avec celui de la béatitude.

Comme l'a admirablement exprimé Harnack de l'ancienne théologie de l'Eglise, «jadis on entendait par symbole une chose qui est en quelque façon ce qu'elle signifie», alors que la conception aristotélicienne de la participation qui prévaudra à partir du XII^e siècle fera du symbole «une chose qui n'est pas ce qu'elle signifie». La tradition patristique issue d'Origène a trouvé là, on peut du moins le penser, une conception assez adéquate du sacramentalisme².

L'exégèse allégorique d'Origène, quand elle s'exerce sur le Nouveau Testament, applique au chrétien individuel et à l'ensemble des chrétiens, à l'Eglise, ce qui est dit du Christ. La Résurrection du Seigneur va donc être assumée par le fidèle de deux façons: dans l'Evangile temporel par une résurrection *ex parte*, «à travers un miroir, en énigme»; dans l'Evangile éternel par la résurrection parfaite, «face à face». Telles sont les deux résurrections des hommes qu'il distingue³.

*Les deux résurrections, la partielle et la parfaite*⁴

La résurrection des hommes peut être déjà anticipée de façon partielle. La distinction des deux résurrections est faite clairement par un fragment grec du *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, dont on trouve l'équivalent dans la version latine de Rufin.

L'apôtre nomme la résurrection suivant deux sens. L'une s'est déjà produite: le saint est ressuscité avec le Christ et parce qu'il est ressuscité avec lui il cherche les choses d'en-haut. La deuxième se produira quand viendra le parfait: c'est d'elle que Daniel prophétise en ces termes: «Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière ressusciteront, les uns pour

² Voir H. CROUZEL, *Origène et la «connaissance mystique»*, Paris/Bruges 1961, pp. 273-370, volume cité dans la suite par le seul mot *Connaissance*; de même «Origène et la structure du sacrement», *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 63, 1962, pp. 81-104, article cité dans la suite par le seul mot *Sacrement*.

³ Cette étude se situe parmi plusieurs autres, encore à paraître, sur la doctrine origénienne de la résurrection: «La doctrine origénienne du corps ressuscité» (*Aufstieg und Niedergang der römischen Welt: Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, Joseph Vogt gewidmet, herausgegeben von Hildegard Temporini: II Teil, Prinzipat); «Les critiques adressées par Méthode et ses contemporains à la doctrine origénienne du corps ressuscité», (*Gregorianum* 53, 1972, 679-716 (déjà parue)); «Les prophéties de la résurrection selon Origène» (à paraître dans *Miscellanea Card. Pellegrino*).

⁴ Les livres exégétiques d'Origène sont désignés dans les notes par *Com* (*Commentaire*), *Ser* (*Commentarium Series*), *Hom* (*Homélie*), *Fragm* (*Fragment*) suivis du sigle de l'écrit biblique suivant la Bible de Jérusalem. De même *PArch* (*Peri Archon*), *PEuch* (*Peri Euchès*), *CCels* (*Contre Celse*). Pour les collections de textes: *PG* (*Patrologia Graeca* de Migne), *GCS* (*Die griechischen christlichen Schriftsteller*), *SChr* (*Sources Chrétiennes*), *CUF* (*Collection des Universités de France*), *TU* (*Texte und Untersuchungen*), *JTS* (*Journal of theological studies*).

la vie éternelle, les autres pour l'outrage et la honte éternelle». De la première des résurrections les saints diront qu'ils sont réveillés (συνεγγερόθαι) avec le Christ, de la seconde qu'ils ressusciteront⁵.

On trouve la même doctrine dans un fragment du Livre I des *Stromates* origéniens lu par E. von der Goltz dans la marge d'un manuscrit du couvent athonite de Lavra: il y a été mis pour soutenir en 1 Co 6, 14 la leçon ἐξήγειρεν au lieu de ἐξεγερεῖ: «Dieu a réveillé le Seigneur et il nous a réveillés (au lieu de: réveillera) par sa puissance». Le commentaire d'Origène est le suivant:

Il faut signaler que le Seigneur est dit nous avoir déjà réveillés: ainsi selon ce texte la résurrection s'est déjà produite. Ils reçoivent peut-être une résurrection partielle (ἐκ μέρους) de même qu'une connaissance partielle⁶.

Dans plusieurs textes Origène désigne cette résurrection partielle d'une expression empruntée à l'*Apocalypse* et étroitement liée au fameux *millenium*, source des interprétations dites millénaristes ou chiliastes. Le voyant parle des martyrs qui n'ont pas voulu adorer la Bête, l'Empire persécuteur: «Ils ont vécu et ont régné avec le Christ pendant mille ans. Les autres saints n'ont pas vécu jusqu'à ce qu'ont été achevés les mille ans. Telles est la première résurrection. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection; sur eux (*sic*) la seconde mort n'aura pas de pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et ils règneront avec lui mille ans»⁷. En interprétant comme nous allons le voir la «première résurrection» Origène aura probablement voulu désamorcer en quelque sorte un terme que les «simples» chargeaient d'une signification trop corporelle.

Jésus baptise dans l'Esprit Saint et le feu, mais ces deux baptêmes ne sont pas équivalents: le second est un baptême de purification douloureuse. «Bienheureux qui est baptisé dans l'Esprit Saint et qui

⁵ *FragmRm* XXIX: *JTS*: XIII p. 363; cf. *ComRm* V, 9: PG 14, 1047 C.

⁶ ED. VON DER GOLTZ, *Eine textkritische Arbeit des zehnten bezw. sechsten Jahrhunderts, herausgegeben nach einem Kodex des Athosklosters Lawra, TU XVII/4, Leipzig 1899*, p. 62. En *CCels* III, 11 (*SChr* 136 p. 32). Origène dit que dans les lettres de Paul «on trouve des allusions à certaines disputes sur la question de savoir si la résurrection avait déjà eu lieu». Il s'agit probablement de 2 *Tm* 2, 17-18 prêtant cette opinion à Hyménée et à Philetos, dans un sens certainement bien différent de celui de la résurrection *ex parte* professée par Origène. Car Paul juge que ces deux personnages «se sont écartés de la vérité», alors que l'opinion d'Origène a ses racines chez Paul lui-même comme on s'en rendra bientôt compte.

⁷ *Ap* 20, 4-6.

n'a pas besoin du baptême par le feu! Trois fois malheureux celui qui a besoin d'être baptisé par le feu!». Ce baptême de feu, plongée en Dieu «feu dévorant»⁸, représente une des nombreuses formes origéniennes de la doctrine du Purgatoire. L'Alexandrin continue: «Bienheureux celui qui a part à la première résurrection, celui qui a gardé le baptême du Saint Esprit. Quel est celui qui sera sauvé dans la seconde résurrection? Celui qui a besoin du baptême par le feu, quand il viendra à ce feu, que ce feu l'éprouvera et que ce feu trouvera du bois, du foin et de la paille à brûler»⁹. Par opposition au baptême d'Ancien Testament qui est ombre, figuré par le passage de la Mer Rouge et représenté par le baptême de Jean, le baptême de Jésus est symbolisé par la traversée du Jourdain sous la conduite de Jésus (Josué) fils de Nun: ce dernier est pour Origène, qui ne distingue pas le baptême de la confirmation — les deux sacrements sont liés aujourd'hui encore dans la tradition orientale — l'image sacramentelle — une image qui est déjà une réalisation «à travers un miroir, en énigme» de son mystère — de la purification eschatologique, du «baptême de feu». Il est «baptême d'eau et d'Esprit», car l'eau et l'Esprit ne se distinguent pas par l'ὑπόστασις, par leur réalité, mais seulement par l'ἐπινοία, une façon humaine de voir les choses: il y a dans l'eau baptismale une sorte de «présence réelle» de l'Esprit¹⁰.

Le «baptême de l'Esprit Saint» est donc celui de Jésus, notre baptême chrétien. Il opère la «première résurrection» pourvu cependant qu'il soit «gardé» (τηρεῖν), c'est-à-dire qu'il soit suivi d'une vie conforme à ses exigences. Mais celui qui ne l'a pas gardé, qui a accumulé, non des fautes «pour la mort», mais celles qui sont figurées par «le bois, le foin, la paille», devra passer après la fin de cette vie par un autre baptême, douloureux celui-là, le baptême de feu. Il sera sauvé cependant, mais «comme à travers le feu»¹¹. Il recevra donc le salut, mais dans la «seconde résurrection», la résurrection finale, sans avoir pu déjà l'anticiper, «à travers un miroir, en énigme», par la «première résurrection»¹². Or selon l'*Homélie XXIV sur*

⁸ Dt 4, 24 et 9, 3.

⁹ 1 Co 3, 12-13: *Homjr* I, 3: GCS III, p. 19 ligne 9.

¹⁰ Voir *Sacrement* pp. 83-92.

¹¹ 1 Co 3, 15.

¹² Les problèmes posés par l'exégèse origénienne de 1 Co 3, 11-13 sont multiples: la détermination des péchés figurés par le bois, le foin, la paille; le feu qui est Dieu, «feu dévorant» selon Dt 4, 24 et 9, 3; l'anticipation du «baptême de feu» dans les épreuves subies ici-bas: tous les hommes passeront par ce feu, mais les saints le traverseront sans subir de dommage. Voir

*Luc*¹³ le baptême de feu n'est pas pour celui «qui ne porte pas le sceau des baptêmes précédents... Car il faut d'abord être baptisé dans l'eau et dans l'Esprit» pour le recevoir. L'expression «des baptêmes précédents», distinguant le baptême d'eau du baptême d'Esprit, semble à mettre sur le compte du traducteur Jérôme, car pour Origène ils ne sont qu'un, quand il s'agit du baptême de Jésus et non de celui de Jean¹⁴.

Ezéchiel 13, 5-6, selon la Septante, est rendu ainsi par Jérôme, traducteur d'Origène: «Et congregabant greges super domum Israel. Non surrexerunt, qui dicerent: in die Domini videntes falsa». Le texte grec¹⁵ est assez incohérent et ne laisse guère soupçonner ce que dit l'hébreu: il s'agit d'une prophétie contre les faux prophètes qui trompent Israël et Origène l'applique tout naturellement aux hérétiques dont ils sont les symboles. Le mot «surrexerunt» (ἀνέστησαν) entraîne le développement suivant:

Ceux-ci ne se sont pas levés (= n'ont pas ressuscité); mais les justes se levant (= ressuscitant) disent: «Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême et nous sommes ressuscités avec lui»¹⁶. Nous avons en effet comme un gage de l'Esprit Saint, que nous recevrons à plein, lorsque sera venue la réalité parfaite¹⁷, et ainsi un gage de la résurrection¹⁸, parce qu'aucun de nous n'est encore ressuscité de la résurrection parfaite. Cependant nous sommes ressuscités, car Paul dit: «Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême et nous sommes ressuscités avec lui». Ils ne sont donc pas ressuscités, c'est-à-dire ils n'ont pas encore reçu le baptême de la résurrection, les faux prophètes et les faux maîtres¹⁹.

Cette résurrection partielle est donc rapportée à ce que Paul dit du baptême en *Rm* 6, 3 sq. Mais si les faux prophètes, les hérétiques, n'ont pas encore reçu le baptême de la résurrection, comment le recevront-ils un jour? Quelle sera alors cette résurrection? Un

l'article que nous avons publié sur ce sujet dans *Epektasis, Mélanges patristiques offerts au Cardinal J. Daniélou*, Paris 1972, pp. 273-283.

¹³ *SChr* 87, p. 326.

¹⁴ Sur la «première résurrection», celle des justes, voir encore *FragmLc* 209: GCS IX², p. 317 ligne 21.

¹⁵ Le texte de Swete est: 5. οὐκ ἔστησαν ἐν στερεώματι καὶ συνήγαγον ποίμνια ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ Ἰσραὴλ, οὐκ ἀνέστησαν οἱ λέγοντες Ἐν ἡμέρᾳ Κυρίου. 6. βλέποντες ψευδῆ, μαντευόμενοι μάταια, οἱ λέγοντες Λέγει Κύριος, καὶ Κύριος οὐκ ἀπέσταλκεν αὐτούς, καὶ ἤρξαντο τοῦ ἀναστῆσαι λόγον ...

¹⁶ *Rm* 6, 4.

¹⁷ 1 *Co* 13, 10.

¹⁸ L'expression se trouve en grec dans *ComJn* X, 35, 232, *SChr* 157, p. 122: ἐν τινὶ ἀρραβῶνι ἀναστάσεως.

¹⁹ *HomEz* II, 5: GCS VIII, p. 346.

fragment du Livre 28 du *Commentaire sur Isaïe*, conservé par l'*Apologie d'Origène* par Pamphile²⁰, interprète autrement la double résurrection d'*Ap* 20, 6: la première est celle des justes destinés au salut, la seconde celle des pécheurs voués aux tourments; la première est pleine de toute sorte de joies, la seconde de toute sorte de peines. Nous n'insistons pas ici sur cette nouvelle distinction qui est à étudier avec les nombreux textes origéniens qui parlent d'une résurrection pour la gloire et d'une résurrection pour l'ignominie.

La résurrection partielle est donc liée au baptême et le texte majeur est *Rm* 6, 3 sq.: «Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés dans sa mort? 4. Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, pour que, de même que le Christ a été réveillé des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. 5. Si nous sommes devenus de même nature que lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi de sa résurrection, etc.».

Ces versets pauliniens sont expliqués longuement dans la version rufinienne du *Commentaire sur l'Épître aux Romains*²¹. Origène insiste sur la nécessité de mourir avec le Christ au péché si on veut ressusciter avec lui²². Ainsi on vit de la vie nouvelle²³, on détruit le «vieil homme» pour que puisse vivre l'«homme nouveau»²⁴. Et Rufin traduit un peu largement le fragment grec reproduit plus haut sur les deux sens du mot résurrection²⁵. Plusieurs fragments grecs de ce même *Commentaire* renvoient à d'autres textes pauliniens contenant des idées analogues: Jésus «fut livré à cause de nos fautes et réveillé pour notre justification»²⁶; Dieu, «alors que nous étions morts pour nos péchés nous a vivifiés avec le Christ — c'est par sa grâce que vous êtes sauvés — et il nous a réveillés et fait siéger avec lui dans le Christ Jésus»²⁷; «si vous êtes réveillés avec le Christ cherchez les choses d'en-haut»²⁸. C'est ainsi que la résurrection prélude (προοιμιάζειν) en chacun de nous par le baptême²⁹.

²⁰ PG 13, 217-218 BC.

²¹ V, 8-9: PG 14, 1037-1048.

²² 1041 C.

²³ 1041 D.

²⁴ 1045 B.

²⁵ 1047 C.

²⁶ *Rm* 4, 25.

²⁷ *Ep* 2, 5-6: *FragmRm* XXVII, *JTS* XIII, p. 362 ligne 7.

²⁸ *Col* 3, 1: *FragmRm* XXIX, *JTS* XIII, p. 363 ligne 11.

²⁹ *Homfr* I, 16: GCS III, p. 15 ligne 5. D même προοιμιόν dans *ComMt* XV, 22: GCS X, p. 416 ligne 32.

Au baptême est jointe la circoncision spirituelle. La circoncision est en effet une figure de la résurrection³⁰. Il est plusieurs fois question dans l'Ancien Testament de circoncision au sens spirituel: ainsi la circoncision du coeur³¹, des oreilles³², et même, selon des exemplaires hébreux qu'a lus Origène, des lèvres³³. Aussi la circoncision symbolise-t-elle pour le chrétien la continence vécue comme une anticipation de la résurrection³⁴: la circoncision du coeur et des sens signifient ce que les auteurs spirituels postérieurs nommeront la garde du coeur ou des sens, c'est-à-dire la surveillance exercée sur les pensées — le coeur est pour Origène le νοῦς ou ἡγημονικόν, l'intelligence — et sur les sens pour écarter tout ce qui porterait atteinte à la pureté de la foi ou de la chasteté³⁵. Commentant la circoncision de Jésus nouveau-né³⁶ Origène écrit: «De même que nous sommes morts avec lui au jour de sa mort, de même nous avons été circoncis avec lui au jour de sa circoncision». Circoncis avec lui c'est ce que dit Paul, qu'Origène ne fait que commenter: «En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par le dépouillement de votre corps charnel, dans la circoncision du Christ; ensevelis avec lui dans le baptême, dans ce baptême aussi nous sommes ressuscités avec lui par la foi dans la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts³⁷. L'Alexandrin conclut: «Sa mort, sa résurrection et sa circoncision ont donc eu lieu pour nous»³⁸.

La conformation à la mort et à la résurrection du Christ nous libère des puissances démoniaques qui dominent ce monde et nous fait marcher dans une vie nouvelle³⁹. Elle vivifie le corps mortel⁴⁰ et l'accorde avec l'esprit (πνεῦμα). Le corps et l'esprit cessent alors d'être, selon l'anthropologie trichotomique d'Origène, envisagés

³⁰ *ComRm* II, 13: PG 14, 913 BC.

³¹ *Ez* 44, 9.

³² *Jr* 6, 10.

³³ *Ex* 6, 30: *ComRm* II, 13, PG 14, 908-909.

³⁴ *Ibid.* 907 C.

³⁵ H. CROUZEL, *Virginité et mariage selon Origène*, Paris/Bruges 1963, p. 85-87.

³⁶ *Lc* 2, 21.

³⁷ *Col* 2, 11-12.

³⁸ *HomLc* XIV, 1: GCS IX², pp. 84-85: fragment grec et version latine de Jérôme (cf. *SChr* 87, p. 216). Voir de même l'introduction au Ps 118 dans MARG. HARL, *La Chaine palestinienne sur le Psaume 118*, *SChr* 189, tome I, p. 184; ou dans R. DEVRESSE, *Les Anciens commentateurs grecs des Psaumes*, *Studi e Testi* 264, Vatican 1970, p. 21 ligne 30.

³⁹ *ComMt* XIII, 9: GCS X, p. 205 ligne 4.

⁴⁰ *Rm* 8, 11.

dans la perspective du combat spirituel⁴¹, deux forces antagonistes qui se disputent l'âme: ils s'accordent dans la prière et suivant *Mt* 18, 19-20 le Christ est en eux. C'est par la mort du Christ que la charité nous vient de Dieu, car elle supprime tout ce qui s'y oppose⁴².

La prophétie de Siméon, «Voici qu'il a été établi pour la chute et la résurrection (ἀνάστασιν) de beaucoup en Israël»⁴³, est proche du thème que nous étudions. Après une polémique contre les gnostiques qui calomnient le Dieu créateur de l'Ancien Testament, distinct pour eux du Père de Jésus-Christ, et le traitent de sanguinaire parce qu'il dit: «Je donnerai la mort»⁴⁴ — Origène leur oppose ce texte-ci: Jésus est venu pour la ruine de beaucoup — l'Alexandrin interprète cette phrase de la mort du «vieil homme» et de la résurrection de l'«homme nouveau»⁴⁵: l'expression «vieil homme» vient de *Rm* 6, 6, c'est-à-dire du passage sur le baptême configuration à la mort et à la passion du Christ, qui est à la base de tout ce que nous étudions ici.

Jésus porte donc la dénomination, l'ἐπίνοια, de Résurrection, comme il le dit lui-même à Marthe⁴⁶, «parce qu'il fait rejeter tout ce qui est mort et qu'il suscite la vie, appelée vie au sens propre: car ceux qui le reçoivent vraiment en eux ressuscitent d'entre les morts». Dans le temps présent cette résurrection est opérée par le baptême, «mais encore bien plus pour quiconque marche dans une vie renouvelée, après avoir déposé absolument toute mort, même celle du Fils; en effet, lorsque nous avons été secourus d'une façon aussi étonnante, nous portons toujours ici-bas dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps»⁴⁷. Le baptême n'est donc que le début de notre résurrection avec le Christ et il n'aurait guère d'effet s'il était reçu seulement comme un pur rite, sans être suivi d'une vie absolument renouvelée, au sens spirituel, religieux et moral. Il est difficile de comprendre ce que veut dire Origène quand il parle de «déposer absolument toute mort, même celle du Fils» et sitôt après de «porter toujours ici-bas dans notre corps la mort de Jésus». Peut-être faut-il résoudre la

⁴¹ Voir H. CROUZEL, «L'anthropologie d'Origène dans la perspective du combat spirituel», *Revue d'Ascétique et de Mystique* 31, 1955, pp. 364-385: article cité dans la suite par le mot *Anthropologie*.

⁴² *FragmRm* XXVIII: *JTS* XIII, p. 363 ligne 8.

⁴³ *Lc* 2, 34.

⁴⁴ *Dt* 32, 39.

⁴⁵ *HomLc* XVI, 7: *Schr* 87, p. 244.

⁴⁶ *Jn* 11, 25.

⁴⁷ *2 Co* 4, 10: *ComJn* I, 37, 181-182, *SChr* 120, p. 148-150.

contradiction en recourant à la triple distinction qu'on trouve fréquemment chez lui: la mort «commune» ou «indifférente», en d'autres termes la mort physique, conséquence du péché; la mort du péché; la mort au péché. Déposer toute mort, même celle du Fils, reviendrait à déposer, non seulement la mort du péché que n'a pas connue le Fils, mais la mort commune, en tant que conséquence du péché; porter toujours dans son corps la mort de Jésus, serait porter la mort au péché, ou, pour parler comme Paul, être crucifié comme lui au péché.

Ainsi celui qui est crucifié avec le Christ au monde et enseveli avec lui «jouit déjà des arrhes de la résurrection... car il marche dans une certaine nouveauté de vie, mais sans être encore ressuscité de la résurrection bienheureuse et parfaite que nous espérons»⁴⁸. Le passage d'*Ep* 2, 6 déjà mentionné — Dieu nous a vivifiés avec le Christ (συνεζωοποίησεν), réveillés et fait siéger avec lui (συνήγειρεν καὶ συνεκάθισεν) dans les cieux — est pareillement entendu de la résurrection *ex parte*.

Celui qui comprend (ces mots) dans le sens le plus simple les interprètera de la prescience (πρόγνωσιν) et de la prédestination (προορισμόν) de Dieu, comme si ce qui sera était déjà arrivé. Mais celui qui considère la royauté intelligible (νοητήν)⁴⁹ du Christ n'hésitera pas à dire que celui qui est déjà saint, de même qu'il n'est plus dans la chair même si les plus simples disent qu'il est dans la chair, de même n'est plus sur la terre même si d'un point de vue sensible (αἰσθητόν) on voit qu'il se trouve sur terre. Car aucun de ceux qui se trouvent dans les cieux n'est dans la chair, il est déjà dans l'esprit.

En effet ses dispositions (διαθέσεις) et ses conceptions (καταλήψεις) n'appartiennent plus à la terre, il a sa citoyenneté dans le ciel⁵⁰ et le royaume de Dieu est au dedans de lui⁵¹. Origène répète souvent que le saint ici-bas n'est plus dans la chair, ni sur la terre⁵².

⁴⁸ *ComJn* X, 35, 231-232: *SChr* 157, p. 522.

⁴⁹ Sur le sens de ce mot qui s'oppose à αἰσθητός, sensible, voir *Connaissance* pp. 41-43.

⁵⁰ *Ph* 3, 20.

⁵¹ *Lc* 17, 21: *FragmEp* X, *JTS* III, p. 405.

⁵² *Anthropologie* pp. 380-381.

Les «vivants» et les «morts»

Les justes, dès cette vie et après la mort, à plus forte raison les ressuscités, sont et seront des «vivants», parce qu'ils participent au Christ qui est la «Vie»⁵³. Cela est vrai pour les saints de l'Ancien Testament qui ont «vu le jour du Seigneur»⁵⁴, que ce soit à l'Incarnation, à la Transfiguration, à la descente de l'âme du Christ dans l'Hadès, ou même dans les théophanies de l'ancienne alliance où déjà le Christ leur apparaissait. Le texte majeur est *Mt* 22, 31-32 et ses parallèles: «Au sujet de la résurrection des morts n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu en ces termes: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob⁵⁵. Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants». Abraham, Isaac et Jacob, les patriarches et les prophètes, tous les justes de l'Ancien Testament, sont donc toujours des vivants.

Ces versets sont parfois utilisés dans un contexte polémique pour montrer aux hérétiques que le Dieu créateur est bien le même que le Père de Jésus-Christ⁵⁶. Mais ils sont surtout expliqués dans divers passages du *Commentaire sur Jean*. Vivants, ils sont des «dieux», car la Vie est participation à la divinité⁵⁷. Les patriarches ont été enseignés par le Christ avant l'Incarnation: car ils participaient à celui qui est la Vie⁵⁸ et ils ne recevaient pas seulement des apparitions d'anges, mais celle de Dieu dans son Fils, et en voyant l'Image du Dieu invisible⁵⁹ ils voyaient le Père lui-même⁶⁰. Les théophanies anciennes sont pour Origène l'oeuvre du Verbe, unique intermédiaire entre le Père et les hommes⁶¹. «Etre crucifié avec le Christ»⁶² ne s'applique pas seulement à ceux qui vivent après la première venue du Christ, mais aussi à ceux qui l'ont précédée: de même la phrase «Je ne vis plus moi-même, c'est le Christ qui vit en moi»⁶³. Puisque

⁵³ Sur cette appellation du Christ l'étude fondamentale reste celle de GERHARD GRUBER, *ZΩH, Wesen, Stufen und Mitteilung des wahren Lebens bei Origenes, Münchener Theologische Studien*, Munich 1962.

⁵⁴ *Jn* 8, 56.

⁵⁵ *Ex* 3, 6.

⁵⁶ *PArch* II, 4, 1: GCS V, p. 121 ligne 1. De même *ComJn* X, 34, 219: *SChr* 157, p. 512.

⁵⁷ *ComJn* I, 31, 212: *SChr* 120, p. 164; *Ibid.* II, 3, 24, p. 222: *CCels* VIII, 3: *SChr* 150, p. 184 ligne 13.

⁵⁸ *Jn* 11, 25.

⁵⁹ *Col* 1, 15.

⁶⁰ *ComJn* VI, 14, 18-19: *SChr* 155, p. 142.

⁶¹ Voir G. AEBY, *Les missions divines de saint Justin à Origène, Paradosis XII*, Fribourg-Suisse, 1958.

⁶² *Ga* 2, 19.

⁶³ *Ga* 2, 20.

le Dieu des patriarches est celui des vivants, «à cause de cela Abraham, Isaac et Jacob ne seraient-ils pas des vivants, ayant été eux aussi ensevelis et ressuscités avec le Christ, mais non tout à fait selon sa sépulture corporelle et sa résurrection corporelle?»⁶⁴. Avant d'être vivants dans le Christ les trois patriarches étaient morts⁶⁵, mais peut-être ont-ils reçu à la première venue du Christ la Vie qui est la résurrection anticipée: en effet Dieu sera notre Dieu, en tant que nous sommes vivants, si nous sommes ressuscités en marchant dans une vie nouvelle⁶⁶. Abraham est mort⁶⁷, de la mort qui avec le péché d'Adam est entrée dans le monde⁶⁸: mais Samuel qui se trouvait dans la mort et sous la terre est appelé par la nécromancienne un «dieu»; n'était-il donc pas dans l'Hadès un vivant? Les Juifs qui pensent Abraham mort⁷⁰ ne savent pas qu'il est vivant parce qu'il a vu le jour du Seigneur et s'en est réjoui: il ne pouvait donc plus voir la mort. Les prophètes de même sont des vivants: quiconque garde la parole du Seigneur ne connaîtra pas la mort jusqu'au retour glorieux du Christ, non la mort «indifférente», mais celle du péché, directement opposée à la résurrection *ex parte*⁷².

Le mort, c'est le pécheur qui ne participe pas au Christ-Vie, tant qu'il ne s'est pas repenti des oeuvres de mort⁷³. Les vivants dont Dieu est le Dieu sont «non des serviteurs sans noblesse, mais ceux qui dans les débuts ont été ennoblis par la crainte à cause de leur jeune âge et dans la suite servent d'une servitude inspirée par la charité, d'une servitude qui l'emporte en béatitude sur celle qui est inspirée par la crainte»⁷⁴. Ils sont passés de la crainte servile à l'amour. Origène applique donc constamment *Mt 22, 32* à la résurrection partielle, soit ici-bas, soit après la mort, mais avant la résurrection totale.

Deux autres textes concernant les «vivants» sont interprétés dans la perspective de la résurrection finale. D'abord *1 Co 15, 51-52*: «Nous ne dormirons (= mourrons) pas tous, mais tous nous serons

⁶⁴ *ComJn XX, 12, 92-93*: GCS IV, p. 342 ligne 11.

⁶⁵ *Ibid. XX, 25, 223*, p. 361 ligne 5.

⁶⁶ *Ibid. XX, 25, 230*, p. 362 ligne 5.

⁶⁷ *Jn 8, 52*.

⁶⁸ *Rm 5, 12 sq.*

⁶⁹ *1 S 28, 3*.

⁷⁰ *Jn 8, 52*.

⁷¹ *Jn 8, 56*.

⁷² *ComJn XX, 42-43*: GCS X, p. 384 sq.

⁷³ *HomJr IX, 3*: GCS III, p. 67 ligne 23. *HomNb XVI, 7*: GCS VII, p. 148 ligne 16.

⁷⁴ *PEuch XVI, 1*: GCS II, p. 336 ligne 15.

changés, en un instant, en un clin d'oeil, dans la dernière trompette: elle retentira en effet et les morts seront réveillés incorruptibles et nous, nous serons changés». Ensuite *1 Th* 4, 15-17: «Nous les vivants, qui survivrons à la parousie du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis (= ceux qui sont morts); car le Seigneur lui-même, d'un ordre, dans la voix d'un archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord, ensuite nous, les vivants, survivant encore, nous serons ravis avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur». Paul espère donc l'imminence du retour glorieux du Christ et s'y représente comme étant encore vivant: mais Origène, conformément à tout ce que nous venons de voir, va entendre les vivants et les morts dans un sens spirituel.

Les «vivants» sont ceux qui sont déjà justifiés, qui dès maintenant participent à la «première résurrection», les «morts» ceux qui pour être sauvés ont besoin de la «seconde résurrection», car ils ne l'ont pas obtenu auparavant⁷⁵. Les vivants sont ravis par les anges à la rencontre du Christ, car, purifiés de tout péché, ils sont légers⁷⁶. Leur baptême appelle les chrétiens à être des vivants⁷⁷. Mais il y a en fait deux classes chez eux, désignées par ces deux termes⁷⁸: ceux qui possèdent le Jésus d'avant la Passion leur apparaissant «sans grâce ni beauté»⁷⁹; ceux qui l'ont vu ressuscité des morts, dans la gloire, montant au ciel, et qui désirent être ravis avec lui pour être toujours avec lui.

La même interprétation intervient deux fois, avec les mêmes citations, dans le *Contre Celse*. Paul se présente en homme vivant et se distingue ainsi de ceux qui sont morts. Mais, dans ce livre apologétique destiné aux païens cultivés, Origène s'exprime par allusion sans caractériser plus clairement les vivants et les morts. Il renvoie à son *Commentaire sur la Première Epître aux Thessaloniens*⁸⁰. Cet écrit est perdu, mais Jérôme a conservé en traduction latine le passage qui nous intéresse dans la *Lettre 119* aux moines toulousains Minervius et Alexandre. Ces deux anciens avocats, frères

⁷⁵ *ComJn* XX, 26, 233: GCS IV, p. 362 ligne 26.

⁷⁶ *HomNb* V, 3: GCS VII, p. 30 ligne 16.

⁷⁷ *HomJas* IV 1: GCS VII, p. 308 ligne 16.

⁷⁸ *Ibid* VIII, 4, p. 340 ligne 4.

⁷⁹ *Is* 53, 2.

⁸⁰ *CCels* II, 65: *SChr* 132, p. 440: *Ibid.*, V, 17: *SChr* 147, p. 47.

ou du moins proches parents par le sang, lui avaient écrit par l'intermédiaire de leur confrère le diacre et moine Sisinnius pour lui demander d'abord le texte exact de *1 Co* 15, 51 et ensuite le sens de *1 Th* 4, 14-16. Jérôme avait rassemblé tout un matériel pour leur répondre. Mais pressé de rédiger sa lettre par le messenger Sisinnius qui veut continuer de suite son voyage vers l'Egypte en proie à la famine pour y distribuer les aumônes dont il est chargé, il se contente de recopier les différentes exégèses qu'il a trouvées chez les Grecs. La réponse à la seconde question est formée en grande partie par la traduction du commentaire d'Origène sur ces versets⁸¹. De ce long passage nous reproduisons ce qui regarde notre sujet. «Nous, les vivants», ce terme désigne Paul et ses collaborateurs Silvain et Timothée:

9... Et non pas eux seulement, mais quiconque est semblable à Paul par la connaissance et la conduite peut dire: «Nous, les vivants»; ceux dont le corps est mort à cause du péché, mais dont l'esprit vit à cause de la justice⁸² et dont les membres terrestres ont été mortifiés⁸³, de sorte que la chair ne convoite plus contre l'esprit⁸⁴... De même donc que ceux qui sont privés de la vie présente et ont été transportés dans un état meilleur, vivent davantage, quand ils ont déposé ce corps de mort et les stimulants de tous les vices, ainsi ceux qui portent partout dans leurs corps la mortification de Jésus⁸⁵ et ne vivent plus selon la chair, mais selon l'esprit, vivent dans celui qui est la Vie et le Christ vit en eux... Si dans le présent passage ceux qui écrivent la lettre se séparaient des dormants et des morts dans le Christ, cette remarque paraîtrait superflue et un témoignage pris à un seul texte n'aurait pas de valeur. (Sont cités alors *1 Co* 15, 51-52 et *1 Th* 4, 15)... Nous les vivants, qui survivons à la venue du Seigneur et nous qui sommes changés, nous ne sommes pas de ceux qui sont appelés morts, mais nous vivons: c'est pourquoi nous attendons la présence du Seigneur sans être dans la mort mais dans la vie, parce que nous sommes de la race d'Israël et parce qu'on a choisi parmi nous le «reste»⁸⁶ dont autrefois le Seigneur disait: «Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas courbé le genou devant Baal»⁸⁷. L'Évangile de Jean lui aussi décrit une double classe de vivants

⁸¹ SAINT JÉRÔME, *Lettres*, éd. et trad. J. Labourt, CUF, tome VI, pp. 97-120: le fragment origénien § 9-10, pp. 111-118. Pareillement PG 14, 1297-1304. Sur les circonstances de la lettre: H. CROUZEL, «Saint Jérôme et ses amis toulousains», *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 73, 1972, pp. 125-146.

⁸² *Rm* 8, 10.

⁸³ *Col* 3, 15.

⁸⁴ *Ga* 5, 17.

⁸⁵ *2 Co* 4, 10.

⁸⁶ *Rm* 11, 4-5.

⁸⁷ *1 R* 19, 18: *Rm* 11, 4.

et de non vivants: «Quiconque croit en moi, même s'il est mort, vivra: et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais»⁸⁸. Si nous comprenons les vivants comme nous l'avons dit, nous croyons que les dormants et les morts dans le Christ sont ceux qui, voulant vivre dans le Christ, sont cependant morts par le péché. Mais si le «reste» et ceux qui ont été choisis selon la grâce⁸⁹, sont appelés des vivants, ceux qui ne croient pas comme eux et ne sont pas nés de la noblesse d'Israël, seront appelés des dormants et des morts dans le Christ.

10. Il y en a qui expliquent ce passage ainsi: on appelle des vivants ceux qui ne sont jamais morts par le péché, tandis que ceux qui ont péché, et qui par le fait même qu'ils ont péché sont morts, et ensuite, s'étant tournés vers la pénitence, ont expié les anciens péchés, sont appelés des morts parce qu'ils ont péché, mais cependant des morts dans le Christ parce qu'ils se sont convertis à Dieu avec toute leur intelligence. En outre les vivants, qui ont le témoignage de leur foi et n'ont pas encore reçu l'objet de la promesse divine, — car Dieu a pensé gratifier aussi les autres de quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne soient pas couronnés sans ceux qui sont justes —, trouvent cependant leur béatitude à jouir du bien de leur conscience, à être des vivants et à survivre à l'arrivée du Seigneur et Sauveur. Mais parce que Dieu est clément, qu'il veut sauver aussi ceux qui se sont endormis et qui sont morts dans le Christ, les vivants ne les devanceront pas, ils ne seront pas les seuls à être ravis dans les nuées: mais pour prendre l'exemple de la parabole évangélique⁹⁰ les ouvriers de la onzième heure et ceux de la première, qui ont été envoyés dans la vigne, recevront un unique denier, un même salaire, celui du salut. Il ne doit pas paraître injuste qu'un travail inégal reçoive une même récompense. Car il y a une grande différence entre ceux qui ont été guéris de leurs blessures et ceux qui n'ont jamais connu la terreur de la mort... Il n'y aura donc qu'un petit nombre de croyants à survivre pour voir la venue du Seigneur dans sa qualité de Verbe-Dieu, non plus dans la chair vile, mais dans la gloire du triomphateur.

Plusieurs citations sont ensuite invoquées pour expliquer comment Paul appelle les mêmes personnages «dormants», puis «morts dans le Christ». Le Christ descendra vers eux. «Et bien qu'ils soient morts, ceux vers qui il daigne descendre, cependant ils ne lui sont pas étrangers: on les appelle morts dans le Christ»⁹¹. Le reste du fragment explique les autres expressions contenues dans ces versets.

Il est clair que dans tout ce morceau la vie et la mort n'ont rien à voir avec la mort physique, si on excepte l'expression lue au début de ce que nous avons traduit, à propos des vivants: «ceux dont le

⁸⁸ *Jn* 11, 25-26.

⁸⁹ *Rm* 11, 5.

⁹⁰ *Mt* 10, 1 sq.

⁹¹ La traduction de tout le fragment est de nous.

corps est mort à cause du péché»⁹². Il s'agit essentiellement de la mort qui est le péché et de la vie qui est la «justice». Les vivants sont donc ceux qui sont ressuscités avec le Christ de la première résurrection et n'ont jamais perdu la vie par une faute grave. Qu'ils soient encore sur cette terre ou qu'ils aient subi la mort «commune», ils «survivent» comme des vivants jusqu'au jour de la résurrection finale. Les «dormants» et les «morts dans le Christ» sont les pécheurs qui ont expié leurs fautes par la pénitence, soit en ce monde, soit dans l'autre, à travers les purifications d'ici-bas ou de l'au-delà qui tiennent une si grande place dans la pensée d'Origène. Il ne peut s'agir de pécheurs non repentants: Origène ne les appellerait pas «morts dans le Christ». Alors que les vivants ont trouvé le salut dans la première résurrection et restent dans la vie jusqu'à la seconde, c'est seulement dans la seconde résurrection que sont sauvés les dormants et les morts dans le Christ.

La distinction origénienne des vivants et des morts est connue par Méthode et critiquée par lui à la fin du Livre III du *De Resurrectione*⁹³: ce passage est conservé par la version paléoslave. Seules les dernières lignes sont citées en grec par Photius⁹⁴. Elles résument l'exégèse de Méthode: «les vivants sont les âmes, puisqu'elles sont immortelles, et les morts sont les corps». La seule référence que donne Méthode pour exposer la pensée d'Origène est l'explication de *Rm* 14, 9: «Pour cela le Christ est mort et a revécu, pour dominer les morts et les vivants». Vise-t-il le *Commentaire sur l'Épître aux Romains*? Nous ne pouvons en juger par suite de l'absence du texte grec: l'exégèse qui figure chez Rufin ne correspond qu'à moitié à ce que nous venons de voir et que Méthode rapporte⁹⁵. S'agit-il d'une explication du même verset qu'il aurait trouvé ailleurs? Il n'est pas possible de le dire⁹⁶.

⁹² Il s'agit du péché commun de l'humanité. [On peut se demander si le *propter* (*propter peccatum*) est une traduction exacte de Jérôme et s'il ne s'agirait pas ici, non de la mort physique mais de la «mort au péché» comme le laisserait entendre ce qui suit immédiatement, la mortification des membres terrestres.

⁹³ III, 21: GSC pp. 418-420.

⁹⁴ *Bibliotheca* 234: éd. R. Henry, CUF tome 5, p. 107.

⁹⁵ La correspondance vaut pour les «vivants», «ceux qui à l'exemple de sa résurrection mènent sur terre une vie nouvelle et céleste», mais non pour les «morts», «ceux sans aucun doute qui portent partout la mortification du Christ dans leur corps et mortifient leurs membres terrestres» (*ComRm* IX, 39: PG 14, 1240 A). Il n'est pas impossible que cette nouvelle interprétation où les morts sont ceux qui sont «morts au péché» remonte elle aussi à Origène, car il ne s'astreint à aucune uniformité dans ses exégèses.

⁹⁶ *Rm* 14, 9 est cité avec 1 *Co* 15, 52 et 1 *Th* 4,, 13-15 en *CCels* II, 65 (*SChr* 132, p. 441 ligne 25) étudié plus haut. De même en *ComJn* XX, 25, 228 (*GCS* IV, p. 361 ligne 32) qui

Suivant Méthode Origène désignerait par l'expression «les morts» ceux qui ont péché après le baptême, par «les vivants» ceux qui sont semblables à Paul et aux trois patriarches. La conséquence de cette définition serait que les morts, c'est-à-dire tous les pécheurs, seraient reçus par le Christ dans la Vie. Origène ne tiendrait donc aucun compte de ce que dit *Jn* 5, 29: les bons ressusciteront pour la vie et les mauvais pour le jugement. Tous les pécheurs recevraient donc selon Origène dans la seconde résurrection le pardon de leurs péchés, sans être châtiés éternellement.

Il est possible que le texte origénien lu par Méthode se soit exprimé maladroitement: nous ne pouvons le dire, ne le connaissant pas. Si nous nous référons cependant aux explications des «vivants» et des «morts» données *ex professo* dans le fragment du *Commentaire sur la Première Epître aux Thessaloniens* nous constatons que Méthode a oublié un détail capital: les morts sont, certes, ceux qui ont péché après le baptême, mais «s'étant tournés vers la pénitence, ils ont expié les anciens péchés». Aussi sont-ils appelés des «morts dans le Christ parce qu'ils se sont convertis à Dieu avec toute leur intelligence». Les «morts dans le Christ» sont donc les pécheurs repentants, non les pécheurs endurcis. Peut-on soupçonner le traducteur Jérôme d'avoir inséré ces précisions pour rendre le passage inoffensif aux yeux de ses correspondants toulousains? Ce n'est pas vraisemblable. Jérôme aurait bien pu agir ainsi avant 393, dans le temps de sa ferveur origéniste. Or la *Lettre 119* a été écrite à la fin de 406, pendant le second séjour de Sisinnius à Bethléem. Depuis treize ans Jérôme ne cesse de dénoncer l'hétérodoxie d'Origène et la conclusion de la lettre ne manque pas de dire qu'«Origène et Eusèbe de Césarée sont de très grands savants, mais qu'ils ont erré pour l'exactitude des dogmes». Elle rappelle les attaques de Rufin et des siens en des termes peu amènes: «*Crassae sues grunniunt* — ces épaisses truies grognent»⁹⁷. Si Jérôme avait jugé hérétique sur un point si important le long fragment qu'il traduisait il n'aurait pas manqué, à cette époque, de le signaler au lieu de modifier le texte, ou plutôt il aurait probablement renoncé à l'introduire dans la lettre et à l'envoyer à ses correspondants. Sur ce point comme sur la plupart des autres les attaques

précède un passage examiné plus haut où 1 *Th* 4, 16-17 est expliqué. Enfin en *ComJn* VI, 35, 177 (*SChr* 157, p. 262) où l'on ne retrouve pas l'interprétation habituelle.

⁹⁷ Dans l'édition de Labourt (voir note 81) § 11, p. 120.

de Méthode n'atteignent pas vraiment la doctrine origénienne de la résurrection parce que la connaissance et la compréhension qu'il en a sont très insuffisantes⁹⁸.

Conclusion

Il y a donc deux résurrections des hommes. La première, qui débute ici-bas par le baptême vécu dans la foi, est progressive, elle se réalise de plus en plus à mesure de l'ascension spirituelle et morale. La deuxième, qui coïncide avec la fin des temps, la venue du Christ dans la gloire, est parfaite et totale. Elle se produira «en un instant, en un clin d'oeil» comme le jugement final qui ne fait qu'un avec elle⁹⁹. De l'une à l'autre dans un sens il y a passage, dans un autre sens il n'y a pas passage, mais une réalité toute nouvelle. Ici-bas le parfait ne jouit que d'une perfection relative: comparé à la perfection totale vers laquelle il tend il semble un petit enfant par rapport à un adulte, ou même un animal devant un homme raisonnable. Les textes origéniens qui disent cela ne manquent pas.

On peut constater une correspondance étroite entre l'exégèse des «vivants» et des «morts» et celle des deux résurrections: les vivants sont ceux qui sont déjà ressuscités de la première résurrection, qui ont été conformés par le baptême à la résurrection du Christ, qui ont alors reçu la vie et ne l'ont jamais perdue par le péché; les morts dans le Christ sont les pécheurs qui ont perdu la Vie, ont fait pénitence en ce monde ou en l'autre et recevront seulement le salut dans la seconde résurrection.

HENRI CROUZEL, S. J.

⁹⁸ Voir l'examen que nous avons fait des critiques de Méthode à Origène dans l'article cité à la note 3.

⁹⁹ 1 Co 15, 52. Dans: *FragmLc* 228: GCS IX², p. 326 ligne 17; *ComMt* XIV, 9-10: GCS X, p. 298 lignes 5 et 23. A propos du «ravisement» de 1 Th 4, 17, voir la fin du fragment sur 1 Th dans l'éd. Labourt ou dans PG 14, 1302 B.